

MON PREMIER POSTE...

Suzanne BROSSET MOLL

Septembre 1962 après un passage obligé à l'EN de PAU où j'ai passé deux ans, l'Yonne, département déficitaire, m'intégra à la fin de mes études.

C'est donc quelques jours avant la rentrée 1964 que j'arrivais dans ce petit village, au doux nom de COURSON LES CARRIERES, à 20 kilomètres au sud d'AUXERRE. Mon frère venu m'installer conduisait « l'Aronde » remplie de seaux, serpillières et balais dont ma chère belle sœur n'avait pas manqué de m'équiper. Ma future vie « d'institut » et de bonne ménagère allait commencer loin du cocon familial dans un logement de fonction vaste mais un peu « vieille France » .

Accueil protecteur de la femme du directeur voyant arriver la petite nouvelle qu'elle allait pouvoir « manipuler à sa guise ».... Elle n'éprouvait pas une sympathie spontanée envers cette « rapatriée », son frère n'étant pas revenu de son service militaire en Algérie...

Je découvris ma classe où 2 jours après, je faisais connaissance avec mes petits élèves de CP, CE1, CE2, des enfants adorables qui m'auront apporté une présence affectueuse pendant 2 ans.



Il faisait un peu froid dans cette Bourgogne ; mais le matin j'arrivais dans une classe où le poêle était déjà allumé par les « grands » du CM1 et CM2 de mon collègue, dès la descente du car.

Beaucoup de dictées et de problèmes occupaient une grande partie de la journée. La lecture était un exercice facile. La directrice, une « vieille dame » à la fibre maternelle les ayant préparés sérieusement en classe enfantine. De plus elle me repassait tous ses carnets de préparation. J'en avais bien un ou deux un peu caractériels mais qui se calmaient assez rapidement. Je me souviens d'une petite Evelyne, très attachée à moi, à qui, j'avais du asperger le visage d'un verre d'eau pour lui faire lâcher prise lors d'un échange tumultueux avec une camarade. Elle reprenait rapidement son sourire enjôleur et avec ses yeux pleins de malice, on ne pouvait plus rien lui reprocher.

Je revois un petit José qui disait à ses grands frères avec qui le samedi j'allais au bal : « ma maîtresse, elle sent bon quand elle se penche vers moi, et en plus elle met du stylo à bille sur ses yeux »

Un autre blondinet me dit un jour : « maîtresse, ce matin j'ai vu un « tane » (petit âne) dans le pré. Je me souviens également d'un petit orphelin Jean Marc ; j'angoissais au moment de commencer les cadeaux de la fête des mères. Heureusement, il avait deux grandes sœurs qui s'occupaient parfaitement de lui. Je résolus le problème en lui faisant confectionner deux cadeaux. Je fus remerciée chaleureusement par la famille ; je pu compter toujours sur l'aide des grands frères pour m'aider à l'école (construction de maquettes par exemple voire aider Jean Marc à rapporter un pigeonnier, un clapier. J'ai retrouvé l'une des sœurs comme mère d'élève dans une autre école à SENS, elle n'avait pas oublié.

Deux évènements qui se sont bien terminés me reviennent en mémoire. Un midi, j'ai oublié deux élèves en retenue, les mamans, pas affolées du tout et très compréhensives sont venues frapper à ma porte. On a trouvé les gamins hilares qui avaient mangé les restes de goûter : un garçon et une fille enfermés seuls ce serait un scandale à l'époque actuelle...

Une autre fois, j'étais dans mon appartement de fonction. Il était midi dix, en regardant par la fenêtre, je constatais que les enfants de la cantine étaient très turbulents et je pensais : « le collègue de surveillance doit être un peu dépassé »...A ce moment là on frappa à la porte et le directeur me dit : »Mademoiselle MOLL, regardez sur votre agenda n'étiez vous pas de service aujourd'hui ?...j'ai bondi telle une « gazelle » pour récupérer tout mon petit monde. Mon responsable, très sympa ne me fit aucune remarque déplaisante.

En Février j'avais droit au bal du « quadrille des lanciers » où inévitablement, je devais accepter les « anciens » du village comme cavalier. Ambiance bien chaleureuse mais qui après des soirées de répétition finissait par me « gaver ». Heureusement que des jeunes du village étaient là pour des danses moins rétro.

En juin, avant les vacances, nous réunissions les enfants à la récréation pour récolter le tilleul. Mis en sachets et vendus, ils servaient, suivant des pratiques traditionnelles à alimenter les fonds de la coopérative.

La classique fête scolaire terminait l'année. « Sacré Charlemagne » et « La ballade des petits Indiens » avaient stimulé mon imagination. Le pauvre Jean Jacques que j'avais choisi pour élève n'avait pas su maîtriser son trac il s'était « oublié » au milieu de l'estrade en pleurant. Les Parents, par indulgence, ne se sont aperçu de rien, croyant que cela faisait partie de la scène..., j'étais la seule, avec les collègues à faire triste figure alors qu'autour de lui les autres comédiens étaient écroulés.

J'ai retrouvé, il y a quelques années la maman de « l'instit ». Elle s'en souvenait ainsi que de la belle perruque en laine qu'elle avait confectionnée pour sa fille Elisabeth.

J'ai passé deux années merveilleuses dans ce petit village où j'étais adorée des enfants et estimée des parents. Je me souviens encore de ce bonheur d'enseigner avec l'enthousiasme certainement de la jeunesse...

S'il n'avait tenu qu'à moi j'y serais bien restée, sauf que la règle était qu'au bout de deux ans, le poste était porté vacant. C'est ainsi qu'à partir de la troisième année je suis partie enseigner à Tonnerre dans une école de « cité » durant trois ans.

Une tout autre ambiance...